

28 Avril 1915

Dans je traduisais Nietzsche, et si
parfois j'en trouvais grand plaisir, à
l'autre moment il me lèverait un peu,
il me saurait mes formes de visage
des choses très claires et très simples, et
surtout aussi il sent la bête, le
manque de goût; certainement il aurait
fait mieux s'il était né en France.
Or voilà qu'il l'a, je ne pouvais plus
décidément le lire; il faisait un
soleil tout puissant, et un grand vent.

D'ailleurs depuis le matin, les Tarkins
se montraient querelleuses dans les 2 camps.
Je me rabatte sur le Kipling (2^e livre
de Junga) et j'en arrive à l'endroit
où la panthère Bagheera se joue un
soir de parfums; j'en suis tout à
fait dans la même disposition, saute
et donne des coups de griffe dans l'air
pour retomber sans bruit et sauter
encore en disant des choses folles.
Là dessus, nos Totos commencent à
travailler; depuis 1 mois j'en n'aurais pas
entendu plus d'un coup de fusil ~~par~~ à
la fois. Et entre les coups, on entend
une fusillade nourrie à la division même
même les mitrailleuses démasquées,
et plus loin encore, une grande
interrompue. Il a du grand
quelque chose de silencieux par là, et

c'est avec cet accompagnement que j'ai
lu ta dernière lettre. de tout un a
nig sans un tel état que je ne
pourrais plus m'endormir la nuit.
Jusqu'en minuit j'écoutais les
musants du quindancier qui, au loin,
ne parvenait pas à se calmer.

Oui, je la désire bien aussi
la guerre, la vraie. Et non que la
conquête espérance de commencement
m'a laissé une infinité de souvenirs
étourdissant présents. Je trouve bien
un peu que la réalité est souvent
mesquine, mais avec le recul, on met
les choses en place. Je me rappelle que
la nuit de ma 1^{ère} bataille (22 Août) et
une bataille qui comptait, je pensais
uniquement à mon manteau resté
quelque part sur le dos de mon cheval

lue, alors qu'il commençait à pleuvoir.
Je trouve surtout qu'on ne me demande
pas assez ; il y a de l'inspiration, mais
de l'inspiration collective ; mon rôle dans la
Batterie est toujours bien clair. Je n'ai
eu qu'à accomplir un petit tourbillon
de dessin, et cela en général n'était
pas au-dessus de mes forces. Je me me
rappelle qu'une occasion où, me
trouvant sans ordre (canons perdus, Batterie
dispersée) j'ai eu à me dire : « Si tu
continues à faire ça tu es le dernier des
soldats. » (Tranquille toi, je n'ai pas
continué) Comme j'aimerais pouvoir me
dire une fois « Si tu fais ça tu es
un chât type ». Sans doute c'est là
plus de romantisme que la guerre
n'en comporte, et il faut se
contenter de ses dessins, c'est déjà assez.

(5)
excitant parfois; et si ça n'a jamais
atteint la limite de ma force morale,
ça n'en était quelque fois pas loin pour
ma force physique. En particulier après
la bataille de la Marne, quand les Allemands
ont fait front pour le passage de l'Armée,
nous n'avions pas ainsi dit pas dormi
depuis 3 jours, et pendant toute la journée,
nous avons reçu de 220, sous la pluie
sans rien manger. Le soir, à minuit,
sous la pluie et le vent, nous étions encore
sur les routes, pour gagner notre cantonnement.
Je ne sais pas comment j'ai eu la force
de commander des gardes, d'écrire et de
loger ma pièce avant de tomber endormi,
tout fatigué, tout mouillé et sans
avoir le courage de manger. Mais le
lendemain, on avançait, au travers des
emplacements de Tatars, des Boches! —
vivement la victoire —

Mon franc temps m'a crevé les
yeux tout de suite de printemps qu'il renou-
= velle tous les jours, et les hirondelles
viennent voler jusqu' dans ma cabane
C'est charmant. Ce qui me nait,
c'est de ne pas pouvoir me promener
à cheval : depuis 1 mois, j'ai mis compli-
=ètement Totosse.

Aussi un vieux, il y a
ce matin un calme plat, qui me donne
à l'écriture l'idée d'une lettre tout
à fait sans idée.
Je t'embrasse bien

Jy Puisse

Latim 70

P.S. - Tu me parles d'ours
Noirs dans ta lettre. Mais, nous n'en
avons plus. Ce ne sont pas nos ours

qui leur font très peu, usé et
un les rate comme vous. Mais ils ont
beaucoup de respect pour vos avions de
chasse. Il y a presque constamment
un monoplane qui croise au dessus de
nous, et si un Boche ose s'élever, il
le maintient à respectueuse distance,
2 ou 3^{km} en arrière de nos lignes. Pour
le voir un avion, employé - t-on chez vous
l'observation latérale ? Il me semble que
c'est le seul moyen d'avoir une idée
au moins, approximative de la longueur
des coups, et je ne l'ai vu appliquer
nulle part.

Voilà les gros malins de Boches
qui gaspillent leurs 105. Nos canons
sont à 2^{km} de la première ligne; nos
gourdis à 4^{km} et notre échelon à 6^{km};
tous les jours ils tombent en otage à 3 et

1^{er} Mai 1915

Mon cher Victor

Nietzsche avait bien raison de
préférer l'hiver à l'été, et certainement
il aurait encore préféré l'été à un
printemps chaud comme celui-ci.
Ce n'est pas du tout un temps pour
rien faire, à moins que ce ne
soit trop. L'air est doux, et les
petites fleurs dans les anches de la rivière
sentent déplorablement bon.

En signe d'allégresse, dans
l'après-midi, les rochers envoient du 150 m. la

21 p. 209 et
Batterie vivante, tout comme si les
éclats ne venaient pas se promener
jusqu'à nos cabans; ils ne ratent
pas une faute de tact. D'ailleurs,
c'est bien facile de les faire taire, il
n'y a qu'à monter en aéro. Sûr
que l'aéro redescend, ils recommencent
à tirer, à raison de 1 coup à chaque
minute, et cela pendant 1^h ou 2
qu'elle patience ils ont ces gens-là!
Je crois d'ailleurs que ce genre de
tir produit moins d'effet qu'une
rafale de 75, vive, énergique et que
on entend pas venir.
A ce propos, il paraît que les
batteries ont un 130 qui à 700^m de
vitesse initiale. Si on se trouve à
700^m, on entend d'abord l'éclat de l'obus,
et une seconde après on entend le
départ. Mais entre les 2, on entend
l'obus s'éloigner alors qu'il arrive

ce soit été amicaux, et je n'ai jamais
rien observé d'analogue.

Très bonnes, les photos prises à
Amiens. Depuis le temps que je
me voyais la famille que l'a travers
les lettres, j'oubliais presque mon
apparence extérieure.

Il faut que je m'arrête
pour que ma lettre parte.

Vivement qu'on en voie, et
qu'on les salue.

W. F. F.

2 Mai 1915

Mon cher Victor

J'ai écrit hier, sans rien te dire
je cours de la que j'aurais à te dire.
D'abord, tu changes de section.
Cela correspond peut-être à un changement
de résidence, et alors peut-être aussi un
changement d'occupations. Fais-tu
la guerre, vraiment? j'attends des éclair-
cissements — cela peut-être par un
simple changement administratif —
Ah! l'ad-mi-nis-tra-tion! j'espère que
moi qui sais bien faire des papiers.

Quand je suis allé à la section de
nuit, un rapport. Quand je suis observateur
aux tranchées, un rapport. Et puis au mois,
je tâche de faire des rapports intelligents :
faute d'être à observer, je signalais une
échelle observatoire que les Boches ont en le
culot de dresser en première ligne, une
mitrailleuse qui tire sur nos arrières.

Mais c'est pas ça qu'il fallait : il fallait
le nom des officiers, d'infanterie avec qui
j'étais en liaison, et l'appréciation du
M^{at} de l'observation de nuit sur la
paille où il avait couché. Le temps de
me procurer ces renseignements, et
mon rapport est arrivé en retard ;
je me suis fait engueuler. Vivement la
guerre.

Tu es certainement un homme

supérieur, d'avoir trouvé tout de
distraction ; mais admettre mes remises
intellectuelles, mais qui ne font rien
de tout cela. En dehors d'un bridge
par semaine avec les officiers, et d'un
peu de danse fixe (j'en ai plus de 20 ans
de tout) il faut que je vive tout de
mon intellect. Même les journaux m'ont
chose rares, et c'est dommage, car
il se passe quelques petites choses, ce
jour-ci. Je demande à Marianne de
laquins, de philosophie, qui ont sans
sorte d'épate, et je m'inscris dans
ma ton d'émie.

Ton vieux frère

R. Guisard

S.T. 70

7 Mai 1915

Voilà des lettres de René
qu'il faudra renvoyer à Maman.
C'est bien la guerre qui cause
à des 220.

Les Italiens ont des gens très
vigilants. D'abord j'aurais la prudence
de ne pas parler de guerre nationale,
de fiers à lières etc. quand je suis
en train de faire des marchandages pour en
faire payer une abstention. Ensuite,
puisque ces marchandages doivent échouer,

21/11 1897
je ne voudrais pas avoir l'air d'avoir
peu, et surtout dire : faits d'autorité
le gros de l'ouvrage -

Evidemment, quand on a
affaire à r'aussi vilains compans, il
ne faut pas être trop chics, et
nous avons bien l'air, pour le moment
de les attendre et de dire : "Nous ne
voulons pas en faire plus que notre
part, un peu à votre tour." "

C'est égal, pour des deus latins
c'est pas très beau, tout ça, elle
n'ont pas la gîte.

La latine est tellement une
seconde nature, que je ne puis concevoir
une autre vie différente de celle d'aujourd'hui.
Je vois tellement des françaises

avec des tabors qui donnent, des
observatoire, d'un en un rôt rien, des
communiqués vides. Alors tous les
matins au réveil, je me dis « Un jour
viendra où on expulsera cette vermine
de notre bon pays, on les poursuivra
à grands coups de canon, et un soir de
victoire, je ferai boire mes chevaux
dans le Rhin. »

Alors je mis léger, alors je volai,
alors je me mis en dessous de moi-même,
alors un diable danse en moi.

Cochon de printemps ! Zaratoustra
voyait un homme composé d'une
grande oreille où était attaché un petit
corps. Il n'en pensa à la manière
dont il me verrait pour le moment.

Le u l'air par un lieu qui s'appelle
d'origine d'atome en couleur quinquagrade.

A part ça, j'ai rien d'autre à dire.
"Il est" "il est" "il est" "il est" "il est"

Si on a un peu de temps à consacrer
à la lecture, on peut lire un peu de tout.

Section 70

Après ce qui précède, on peut se demander
si on ne s'est pas trompé en disant que

l'homme est un être libre. On peut se demander
si on ne s'est pas trompé en disant que

l'homme est un être libre. On peut se demander
si on ne s'est pas trompé en disant que

18 Août 1915

Il paraît de plus en plus
certain qu'on me rendra une citation
le 26 au soir, pour être rendu
à mon dépôt le 3 Septembre -
Vois-tu moyen dans le laps de
temps de continuer une visite
à Frankenberg et une autre pour toi?
La question de compliquer en fait
que j'ignore quel sera mon dépôt
et à quel grade je serai promu

Enfin dis-moi comment on arrive
par chez toi, quand tu peux
être libre etc. .

Les tracts les plus contradictoires
circulent en notre rot : nous
serions renvoyés dans les régiments
respectifs, ou bien nous aurions le
choix, nous ne serions nommés
s/lieutenant que quand notre tour
de départ en la prison arriverait,
ou bien nous serions tous nommés
et expédiés en d'honneur. Enfin ce
que je vois de plus clair, c'est
que c'est bientôt fini, car ça

commence à être rudement
ennuyeux.

(C'est tout la même tête
d'être manqué de à peu, et pour
à peu de choses -

Je te la serre

Officier

25^e Brig^e

école de Blum -

I.S. - J'ai identifié le cap^e
Champion, mais je n'ai rien à faire
avec lui; il s'occupe des officiers de
réserve qui viennent ici suivre un
cours de tir. Est-ce que ça va

+ l'air? ça vaît avec une
façon on n'a peut-être -

(C'est tout ce que j'ai dit)

un peu de temps à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

à la fin de l'après-midi

20 Août 1915

Enfin ça y est

nous sommes en liberté

On m'a octroyé le 19^e rang

et le 6^e régiment d'artillerie

avec promesse de galons.

Je pars ce matin pour

Paris, ce soir pour Fontenay;

je reviendrai le 4 à Chartres

pour repartir sur Valence où
j'espère que tu ne me laisseras
pas mourir. Il faut Jean et
je suis content.

Faut-il m'acheter un
bowling ou un 92 ? Est-il
indispensable d'avoir un sabre ?

Jusqu'à nouvel ordre, je
me contente de ma requette.
Vois-tu quelle drôle de chose
ça fait qu'un séjour ~~est~~
à Fontenay ; moi, ça

ne m'étonne plus qu'à
moitié, j'ai mis tellement
embusqué!

Grâce à ta sage réponse
(Maman n'a pas encore pu
en percevoir le mystère) j'ignore
absolument ce que tu fais,
mais je suppose que ça ne doit
pas être très agité.

A bientôt mon vieux
Sers la main avec moi
et réjoins toi avec
y. Puisse

Café de France

CHARTRES

G. MICHEL



Téléphone 0.68

Chartres, le 9 Septembre 1915

Je suis dans un état inquiétant, approchant
de la folie furieuse. Arrivé ici le 4 après un
siège très dur à Fontenay, je comprends tout
le monde par mon esprit : « nous ne savons pas quoi
faire de nous. » Je pige aussitôt un Paris où j'ai passé
le dimanche avec Papa et mon oncle Maurice.
Lundi, étant au quartier : « à quel point il y a de neuf
pour nous ? C'est qu'il n'y a rien de neuf. »
Depuis ce temps là, c'est toujours ainsi varié.
Je monte à cheval le matin, en rentrant je vais voir
l'officier - rien de neuf. Je monte à cheval le soir

en rentrant je vais au Bureau du major : rien
de neuf.

C'est peut-être très amusant de monter à
cheval toute la journée, mais en attendant, je
m'aiguis terriblement le caractère; j'en aurais
jamais eu qu'une semaine put être aussi
longue.

Au moins, moi en attendant je fais
quelque chose. Si ces saligauds des bureaux
du ministère me font manquer une bonne
attaque, je les vise à toutes les calamités.
J'attends d'un jour à l'autre mon ordre
de transport pour Valence et de là pour le
secteur 122, le tout sans avoir le temps de
dire ouf.

Ton vieux fier

[Signature]

Chartres 13 September 15

Enfin, en septembre 1915, après un
Coi spécialement fait par de vénérables députés
pour désigner les ~~est~~ désignés, il est possible qu'un
homme, me demandant qu'il a à faire
et à faire du service, demeure suspendu entre
2 députés (n'y a-t-on ainsi ni exprimer), entre 2
grades, et sans aucune utilité pour la patrie

Est-ce inutile ou Teneux, économie
réalisée sur notre dos, au bout total ?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que je
m'abaisse avec une violence d'insultante.
J'ai eu au début le courage de monter à
cheval, de tenir quelques Turquins intendants,
de me précipiter sur l'officier dès son apparition.
Maintenant, entre l'apétit et la main.
Je ne connais plus que de longues nictes
et d'âpres récriminations avec mes compagnons
de malheur. Je me hâte de terminer ce
tableau honnête pour ne pas assombrir ta
telle vie d'homme d'action.

O Teneux qui entend siffler le sty

J. J. J.

à Paris

venant de Chartres

en route pour Valenç

le 24 Septembre

Le S/lieut R Puisen du 8^e d'Art.
au lieutenant V. Puisen

Enfin ça y est. A force de
l'attendre, j'en ai pas voulu le
croire quand on me l'a annoncé,
et malgré tout, ça m'a un peu
attristé de quitter ce vieux 26^e
et la petite vie de Chartres. Que
veux-tu, on n'est pas impunément
un embarqué pendant 3 mois -

Mais maintenant, à nous les
grands horizons - Je me sens des
crampes de joie à la pensée que
dans 8 jours, peut-être, je
traverserai les perspectives de
tranchées creusées, et l'éclatement
des mines allemandes -

Ta dernière lettre m'a fait à
la fois bondir d'impatience et
pâli d'effroi - Tu as l'air de
souhaiter ma ruine très prochainement,
d'ici j'ai décidé qu'il va y avoir
quelque chose de violent à faire
Hug !! - - - Mais le commandant

de dépôt qui parle de 3 officiers
par Batterie à Valence, m'a l'air
d'un ministre farceur. Rester pour
instruire la classe 17, quel beau
rôle, comme il est utile, et
conviendrait bien à ma grande expérience
des choses militaires ---

Je vais faire un voyage par
Fontenay pour y embrasser toute
la famille, comme cela, je n'aurai
plus qu'à partir au front aussitôt
arrivé à Valence

Je te le salue avec fraternité

Murder

Valencia 26/9 1915

Tel Bonaparte ,

jeune sous-lieutenant - - -

Mais venons au plus pressé:
le commandant du dépôt n'a
reçu aucun ordre particulier nous
concernant (nous c'est les 9/10
notant de Blean dans mon genre)
D'autre part il veut 3 officiers

par Batterie et il en a fait 3
pour 3 Batteries. En conséquence
il n'a garde. Mais, dit-il,
il s'attend à une dépêche lui
demandant de faire autre, et
d'envoyer tout ou même des
officiers; cette dépêche ne pourrait-
elle émaner de son colonel?

D'autre part le commandant
major raconte que, à la précédente
promotion de Blean est parvenu un
ordre ministériel enjoignant de
garder les officiers un mois au
dépôt puis de les envoyer au la
front. Il attend quelque chose

D'analogue pour moi vers la 1^{re}
octobre.

1 mois ici. Ora --- !
longs qu'on m'a déjà volé
3 mois de guerre, que je ne
sais pour ainsi dire plus ce que
c'est que vrai ri, que depuis
longtemps je ne suis plus celui
qui venait du front, mais
celui de l'arrière. Enfin les
communiqués ne parlent que
de camarades ; ne faut-il donc
pas de canonniers pour cela ?

Bref, je grille de partir, je
suis épuisé dans ton régiment,

il est simplement naturel
que j'aie le rejoindre.

Et puis cette vie à l'ancien
ne vaut rien. Arrivé à Chartres
ni dinant pour peu de temps,
Tombana inmodérée - départ de
Chartres, nouvelle Tombana -
je mange des écus, je n'ai
plus que la peau sur les os,
et puis en temps de guerre
c'est vraiment trop tôt.

En venant ici, j'ai
été embrasser la famille à
Fontenay. O- juste 2 heures

après le train que je devais
prendre pour m'en aller,
arriver à Yonne, et la même
me Marie Louise. Dans
l'espoir de les rencontrer, je
télégraphiai au C^e du dépôt
pour lui demander de m'arrêter
que le 27. Mais d'heure
en train arrive, la réponse
n'arrive pas, et je pars.
En descendant à Valence,
on me dit : ce train c'est

Demain que mes deux amis,
nous nous avons réjoui
de suite - 11

Enfin, en attendant mieux,
je vais instaurer - Valence
m'a l'air très agréable, et
la vallée du Rhône à la
hauteur de ce que j'en
connaissais - Malgré tout, avec
pitié de ma triste situation,
l'embarras

Ton vieux frère

J. Puisse

Provisoirement:

Hôtel de la Croix d'Or

Valencia

28 September 1915

Des canons, des prisonniers,
des hôpitaux ! As-tu déjà
amené les avant trains, face
en avant ?

Sauvage, qui a le cœur
de faire ça sans motif, ça ne
fait rien, c'est si beau ; je
te pardonne pour ça que tu

continues -

Fais moi vite compter
C'est beau, les telles canonnades,
après que j'en rêve. Fais
moi vite aussi si j'en dois venir.
Fais moi tout ça 10 Rue Chaufoeur
où j'ai loué une chambre. C'est
près de l'hôtel de ville, vois-tu
ça. Valera me plair infinie-
ment :uelles méridionales,
grands tourbards d'une tranquille
animation, collines découvertes

ou environ, tout cela est
très accueillant, mais la
pauvreté me trahit les pieds,
et j'ai la nostalgie des
trous en plein champ.

Si tu n'y mets pas
ton ordre, je vais être
chargé de l'instruction de
la classe 17 ; c'est une
grosse affaire, mais n'importe
très Corgne -

Amen, mon vieux,

for - ls others

Prison

2 octobre 1915

15/lieut. G. Artillerie
10 Rue Chanfour

Mon vieux frère,

Tu dois être très occupé,
et même tout à fait entallé
de ce que tu as à faire. Mais
pas pitié, jette un coup d'œil
à l'ancien.

Figure toi que j'ai mis

Dans un dépôt. Dans ce dépôt
il n'y a presque pas un homme
(la salle de service a de la peine
à commander ses 60 hommes de
cours chaque jour). La seule
chose intéressante est l'instruction.
Elle était assurée autrefois par
le seul S/lieut. de S^r Etienne.

Y sont maintenant affectés

1 commandant (de Comtesty)

2 sous lieut. { Puiseux
 { Gros

Ne crois-tu pas que je pourrais

m'en aller sans grand inconvé-
nient ?

Il paraît que le commandant
Gandinot envoie tout ce qu'on
lui demande, même quand il
n'a plus personne. C'est d'ailleurs
bien la rôle d'un dépôt. Si tu
as la moindre place libre,
demande moi lui. Il s'objecte
peut-être qu'il doit avoir
3 officiers par B^e; mais il en
a déjà 2 par Batterie (ce qui

est énorme) et ils ne trouvent
pas à qui s'employer, n'ayant
pas d'homme à commander.
Enfin tâche de m'appeler.

Yolena est une gentille
vill, qui trouve le moyen d'être
provinciale sans être morte. Je n'ai
pas encore bien vu les environs
faute d'un bon cheval.

Surtout, ne te distrais pas
de ~~ton~~ travail à cause de moi,
la principale est qu'on les pille,
mais je voudrais bien y avoir ma
petite part. Je te la sers ~~profondément~~

30 Novembre 1915

Vieux frère

Je confie cette lettre aux
bons soins de Madame Buey,
et je lui recommande mille
amabilités par toi - Dis que je
ne suis pas un bon père -

Le capitaine de Montgoffier a touché
ta solda - si tu es au Ténis,
je pourrais demander une
permission et te l'apporter
demain soir - De même, il
est aussi un colis et des
dragées de David. Si tu es
Ténis de l'un ou de l'autre
dis-le -

Bonne nuit -

La g^{te} est partie ce matin

pour Richéoy. J'ai failli
partir avec elle. Finalement
je reste ici -

A Bientôt

J. Guisen

3 Janvier 1916

Vieux frère

Mons va là de nouveau et
ans. Insquement séparés. Tu
sais probablement déjà que notre
rjon actuel est aux environs
de Beruges, et que la destina-
-tion est quelque part en Océan.

J'n'ai pas à examiner si
c'est une bonne ou mauvaise
chose : on m'y envie, j'y
vais (comme c'est commode !)
et comme je suis sage parfois,
j'y vais plein d'entrain - A
voir la mer bleue, les pays
inconnus, les aventures !

On raconte, mais j'n'ai
cruis pas grand chose, que nous
n'avons là bas que peu peu
de temps, et qu'on nous
ramènerait par le grand coup.

Vois-tu ce groupe de rebuffe
qui irait donner un petit coup
d'épaule à Salomigne, et qui
viendrait donner le grand en
Champagne ? mince de corps de
chose !

J'ai télégraphié à Maman
de venir me dire au revoir, si
elle peut, car on nous souscrite
un peu : nous prenons le train
de 5, et le transport protestement
de 7.

J'ai emporté quelques bagages à
toi et la petite carte que
je te destinais. Je vais donner tout
cela à Maman si je la vois, on le
renvoiera à Paris.

Je ne sais pas encore quelle
sera mon adresse, mais je te
l'indiquerai pour que tu me donnes
tes nouvelles de l'Al 14. Transmets
mon souvenir à mon oncle Maguy,
au cap. de Martgolfier et à Mémé
Je te la salue

Maman

26 janvier 1916

En effet, c'est de la quique
d'être si tôt séparés - Tu aurais
bien pu venir avec moi ; le voyage
aurait certes été 2 fois plus agréable,
il n'y a pas grand monde au
groupe pour comprendre les belles
montagnes qu'on voit par ici
(1200 ou 1500 m. strictement au
dessus de la mer, ça fait un petit
effort) ni pour s'émouvoir un peu
en passant près de Cythère et des
environs de l'antique Hellade -

opuant à ton trou de champagne
et à M^{me} Bouey, trouve moi têtê,
je la regrette un peu. De loin, ça
paraît tellement français, si joli,
si achevé comme tableau qu'on
para sur les tons gris de l'ensemble.

Naturellement, je prends le fait
tel qu'il est, et je mis enchanté
de mi du relief, car il y en a.

En s'attendant à Bourges, nous
recevons un papier : 3^e groupe 6¹ Art
relief de l'armée d'Orient. Tous
à nous regardés sans comprendre, et
moi, avant de réfléchir, j'en
mis mis à gambader et joie. Ça
a fait sourire le commandant, mais

les autres restaient ternes. Pourtant
dans la suite, tous ont fait bonne
figure. Un départ, c'est toujours
un peu grisant, surtout avec le
volail de Marseille, le mouvement
du port, l'inconnu.

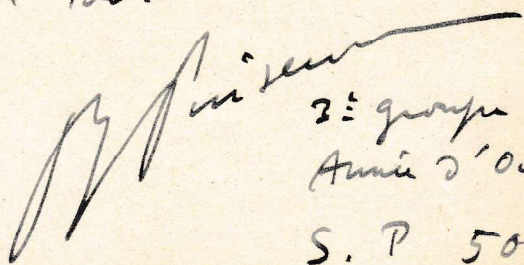
Travanie comme tout le monde peut
en faire, me un excellent paquebot.
Mer variable, mais jamais aux mauvais
pour me rendre vraiment malade, et
admirable pour la Travanie de l'
Archipel grec. Salonique, ville extra-
-ordinairement cosmopolite, avec beau-
-coup de couleur locale. J'aurais que
le qualificatif de levantin est celui
qui convient le mieux à cet amalgame
de races et de civilisations méditerranéennes.
D'ailleurs nous n'y vivons pas, et

filons vers le Nord. Un vrai fleuve,
avec des pistes, et des fontaines précieuses-
= ment gardées, sans trace de végétation
autre qu'une herbe sèche et grise, de
grandes ondulations qui se déroulent
éternellement muettes sans trace d'inten-
= sion humaine, c'est ravissant. Et
au dessus d'Olympus théâtre et les
montagnes de Sibérie noires et blanches.
Toute la vie du camp ultrariche est
concentrée dans d'étroits canaux creusés
par les eaux de pluie, en sorte que
rien ne paraît à la surface, et on
évoque sans effort des scènes de vie
patriarcales avec de grands troupeaux
et des tentes qui on promènent & chaque
jour - la tente est d'ailleurs tout
à peu près comme chez nous, et
c'est très peu, car il gèle

à peine fendre toutes les nuées, et
il y a un vent incessant auprès
duquel le Mistral n'est qu'un
oux zéphi. Enfin jusqu'ici
nous avons un soleil impertinable,
une lune du même genre, et des
effets de lune admirables aux lever
et couchers de l'un et de l'autre.

Au point de vue militaire ... motus,
mais ça ne me fait pas regretter
le front français -

Au revoir mon vieux, écri
moi comme tu écrirais à un marin
ignorant de tout

 M. S. P.

2^e groupe 6^e Art
Année 2^e Océan

S. P 509